

Comme nous avons été empêché, depuis le 15 d'Octobre dernier, par l'auguste présence de L. L. M. M. nos Souverains en Hollande, et le grand nombre de décrets Impériaux, par lesquels l'Empereur et Roi a voulu éterniser son séjour à Amsterdam, de communiquer des nouvelles extérieures, suivent maintenant les pièces les plus importantes qu'on a publié depuis ce tems là:

T U R Q U I E.

CONSTANTINOPLE le 10 Septembre. S. A. s'occupe sans relâche; elle embrasse toutes les branches de l'administration. On se promet les résultats les plus avantageux de son caractère ferme et de l'élevation de ses sentimens. Jamais la tranquillité et la sûreté n'ont été aussi parfaites dans cette capitale que dans ce moment. A l'approche du ramadan, le prix du pain a été diminué d'un tiers; ce bienfait a disposé très-favorablement la classe inférieure du peuple pour le gouvernement. (Gazette de Utr.)

H O N G R I E.

SEMLIN le 2 Octobre. Le grand-visir est un homme calme et froid dans le plan de ses attaques, mais brave et intrépide dans leur exécution. Il a commencé par s'emparer de toutes les îles du Danube, au-dessus et au-dessous de Rudschuck, et il les a fait fortifier pendant que des corps détachés de son armée inquiétoit les Russes sur différens points de la Valachie. Il a fait publier dans son armée que la campagne de cette année ne finiroit pas avant la conquête de la Moldavie et de la Valachie. Contre l'habitude des Turcs, il connoît parfaitement la tactique Européenne, et étudie les projets de ses ennemis pour les déjouer. Il a grande confiance dans sa cavalerie qui est très-bien montée, et jamais l'artillerie, même celle à cheval, n'a été aussi bien servie. Il est simple, tout uni, ennemi déclaré de tout le faste oriental. Il se promène des heures entières dans son camp, parle sans distinction à tous les soldats, leur permet à tous de l'aborder et écoute avec attention leurs plaintes. Il est décidé que le Grand-Seigneur ne viendra pas cette année-ci à l'armée; il restera à Constantinople. (Gazette d'Utr.)

Les pachas de la Bosnie s'avancent avec de grandes forces vers la Servie. Le Sultan leur a ordonné de ne poser les armes que lorsque cette province serait soumise. Mais il paraît que les insurgés serviens sont fermement résolus à se défendre. Il n'y a plus que les vieillards, les femmes et les enfans à Belgrade. Les hommes qui peuvent porter les armes sont au camp près de Deligrad commandé par Czerni-Georges. Ce camp est retranché, et il faudra que les Turcs le prennent d'assaut avant de pénétrer en Servie. On dit que les pachas sont autorisés à offrir aux Serviens un pardon général. Dans le cas où ils ne voudraient pas l'accepter, les pachas ont ordre de tout dévaster par le feu et le fer. La Servie a un million d'habitans qui sont tous de la religion Grecque, si l'on en excepte quelques milliers de Juifs. On porte à trentemille le nombre des Serviens armés, et il faut y joindre plusieurs mille Russes. On ne peut pas savoir quelle est la force de l'armée Turque qui marche contre les Serviens; mais il est certain que les pachas de la Bosnie, de l'Albanie et de Herzegowina, ont reçu des renforts envoyés par le grand-visir. (Gazette de Delft.)

A L L E M A G N E.

VIENNE le 8 Octobre. Les nouvelles de la Valachie ont, depuis quelque tems, pris un caractère d'incertitude et d'obscurité, qui ne permet pas d'y ajouter foi. Il est certain que beaucoup de familles continuent à se sauver sur le territoire Autrichien, notamment en Transylvanie. On attend un coup décisif. Les Serviens semblent avoir perdu courage. Czerni-George, autrefois plein de confiance, demeure presque toujours dans sa terre, entouré d'un petit nombre de fidèles. (Courrier d'Amsterdam.)

VIENNE le 9 Octobre. La rivière Algear sépare les Russes du corps Turc qui a passé le Danube. Il n'y avait eu, jusqu'au 27 du mois dernier, que des affaires d'avant-postes. Il n'est pas vrai, comme quelques journaux l'avaient dit, que les Russes aient quitté Bucharest. (Courrier d'Amsterdam.)

E S P A G N E.

SEVILLE le 25 Septembre. S. exc. maréchal duc de Dalmarie a publié l'ordre du jour suivant:

Depuis la déroute de l'armée insurgée de Murcie il a été fait en Andalousie une battue générale contre les quadrilles de bandits qui s'étoient répandus dans cette province. Des avantages importans ont été obtenus et contre ces quadrilles et contre les corps de troupes réglées qu'il a été possible d'atteindre.

Le corps de Ballesteros a été chassé du comté de Niebla. Le général Guiot, qui commandoit cette expédition, est entré à Ayamonte, et a balayé toute la rive gauche de la Guadiana. Ce général a rencontré à Corte de Pinto un dépôt espagnol qui tentoit de se réfugier en Portugal, lui a tué 60 hommes et fait 70 prisonniers; 80 chevaux sont tombés en son pouvoir, et le reste du corps espagnol a été dispersé.

Le major d'Haubersart, du 170 régiment de dragons, a surpris à Naval-Villar, d'Estremadura, sur la rive droite de la Guadiana, un parti assez nombreux, auquel il a tué 40 hommes et pris 60 chevaux.

Le chef d'escadron Robin atteignoit en même tems, dans la plaine de Cordoue, un autre parti auquel il faisoit éprouver une perte de 30 hommes et d'autant de chevaux.

Plusieurs autres quadrilles ont été détruits successivement dans les provinces de Grenada, de Jaen et de Cordoue.

Le général insurgé Castanos, qui s'est retiré à Valenza d'Alcantara, avec les débris de l'ancienne armée d'Estremadura, détacha dernièrement vers Montyo un corps de 500 chevaux. Le général Girard, instruit de ce mouvement, envoya immédiatement sur ce point le duc d'Areberg avec un parti de cavalerie pour l'attaquer. Le 14, à la pointe du jour, ce détachement rencontra les Espagnols, les mit dans une déroute complète, leur tua 50 hommes, fit 77 prisonniers, et prit 100 chevaux; le reste de cette troupe s'enfuit en désordre vers le point d'où elle étoit venue.

Le général Rignoux sortit le 12 de ce mois de Malaga avec le 4e régiment du grand-duc de Varsovie et le second bataillon du 51e régiment, et se dirigea vers Yunguera, où il se réunit à une autre colonne, commandée par le général Cassagne, qui s'y étoit rendu de Ronda. Un corps ennemi qui se trouvoit à Yunguera se retira à l'approche de ces troupes, laissant 500 hommes pour défendre cette position, où il avait réuni une grande quantité de vivres et de munitions. Ce point, presque inaccessible, fut emporté en un instant; pas un seul ennemi n'échappa, et le village fut détruit.

Les villages de Monteljaque et de Beuaojan éprouvèrent le même sort le 16, les insurgés y perdirent plus de 400 hommes et une grande quantité d'armes; de vivres et de munitions, fruits de leurs brigandages dans l'intérieur de l'Andalousie.

Le 17, nos troupes marchèrent sur Ubrique, où elles détruisirent différens ateliers servant à la fabrication des armes. L'ennemi perdit encore du monde sur ce point. (Gazette d'Utrecht.)

Dewyl wy, door de hooge tegenwoordigheid van H. H. M. M. onze Souverainen in Holland, en de groote toevloed van Keizerlyke decreten, door welke de Keizer en Koning zyn verblyf te Amsterdam wel heeft willen vereeuwigen, sedert den 15 October li., verhindert zyn geworden eenig buitenlandsch Nieuws mede te deelen, laten wy de gewigtigste stukken, die middelerwyl publiek gemaakt zyn, hier volgen:

T U R K Y E.

KONSTANTINOPLE den 14 September. Zyne Hoogheid is onophoudelyk werkzaam in alle de takken van het bestuur. Men voorspelt zich de allergunstigste gevolgen van zyn standvastig karakter en verhevene gevoelens. Nimmer is deze Hoofdstad in zulk eene volmaakte rust en veiligheid geweest, als thans. De prijs van het brood is, by de aannadering van den ramadan, een derde verminderd: deze maatregel heeft de geringe volksklasse zeer genegen voor het Gouvernement gemaakt. (Utr. Court.)

H O N G A R Y E.

SEMLIN den 2 October. De grootvicer is in de plannen zyner attaquen bedaard en koel, maar dapper en onverschrokken in derzelver uitvoering. Hy heeft begonnen met zich meester te maken van alle de eilanden van den Donau, boven en beneden Rudschuck, en heeft dezelve, terwyl zyne afzonderlyke corpsen de Russen in Wallachye, op onderscheidene punten, verontrusteden, doen versterken. Hy heeft in zyne armée doen afkondigen, dat de veldtocht van dit jaar niet zal eindigen, voor dat Moldavie en Wallachye overwonnen zal zyn. Hy is, tegens de gewoonte der Turken, volmaakt ervaren in de Europeische tactik, en bestudeert de plannen zyner vyanden, om die te verdedigen. Hy stelt een groot vertrouwen in zyne kavallerie, die zeer goed gemonteerd is; ook is de artillerie, zelfs de rydende, nimmer zoo goed bediend geweest. Hy is eenvoudig, en een gezworen vyand van alle Oosterfche pracht. Hy wandelt uren lang in zyn kamp, spreekt zonder onderscheid met alle de soldaten, geeft hun de vryheid hem aan te spreken, en hoort hunne klagen met oplettenheid. Het is beslist, dat de Groote Heer dit jaar niet by de armée zal komen; hy zal te Konstantinopel blyven. (Utr. Court.)

De pachas van Bosnie zyn met vele troepen naar Servie in aantogt. De Sultan heeft hun bevolen, de wapenen niet neder te leggen, voor dat die provincie tot gehoorzaamheid gebracht is; doch het schynt, dat de Servische opstandelingen vastelyk besloten hebben, zich te verdedigen. Er zyn slechts oude lieden, vrouwen en kinderen te Belgrado. De mannen, die de wapenen kunnen dragen, zyn in het kamp by Deligrad, het welk door Czerni-George gekommandeerd wordt. Dit kamp is verschanst, en de Turken zullen genoodzaakt zyn, alvorens in Servie door te dringen, hetzelfde stormenderhand te overoveren. Men zegt, dat de pachas gemagtigd zyn, de Serviers een generaal pardon aan te bieden. In gevalle zy dit niet willen aannemen, hebben de pachas bevel, alles te vuur en te zwaard te vernielen. Servie telt een millioen inwoners, alien van den Griekfchen godsdienst, indien men daar van eenige duizenden Joden uitzondert. Men schat de gewapende Serviers op 30,000 man, en men moet daar eenige duizend Russen byvoegen. Men kan de sterkte van het Turksch leger, dat tegen Servie in aantogt is, niet begroeten; doch het is zeker, dat de pachas van Bosnie, van Albanie en van Herzegowina de versterkingen, door den groot-vizier gezonden, ontvangen hebben. (Delft. Court.)

D U I T S C H L A N D.

WIEN den 8 Octobre. De berigten uit Wallachye hebben, sedert eenigen tyd, een aanzien van onzekerheid en duisterheid aangenomen, dat niet veroorlooft, geloof er veel aan te slaan. Het is zeker, dat vele huisgezinnen by aanhoudendheid naar het Oostenryksch grondgebied, en voornamelyk naar Zvenbergen, vlugten. Men verwacht een' beslissenden slag. De Serviers schynen den moed verloren te hebben. Czerni-George, voormaals openhartig en welwillend, heeft thans een wantrouwend en zwaarmoedig karakter aangenomen. Hy blyft byna altyd op zyn landgoed, omgeven van een klein aantal getrouwen. (Courrier v. Amsterdam.)

WIEN den 9 October. De rivier Algear scheidt de Rusten van het Turksch corps, dat den Donau is overgetrokken. Er was tot den 27 der vorige maand niets, dan voorpost gevechten, voorgevallen. Het is niet waar, zoo als sommige dagblaas verzeekerd hebben, dat de Russen Bucharest verlaten hebben. (Courrier v. Amsterdam.)

S P A N J E.

SEVILLE den 25 September. Z. exc. de maarschalk hertog van Dalmatien heeft de volgende dagorde publiek gemaakt:

Sedert de nederlaag van de armée der opstandelingen van Murcia, is er in Andalusie eene algemeene jagt op de benden der banditen, welke zich in die provincie verspreid hadden, gemaakt. Er zyn belangryke voordeelen, zoo op deze benden, als op de corpsen geregelde troepen, die men heeft kunnen bereiken, behaald.

Het corps van Ballesteros is door den graaf van Niebla verjaagd. De generaal Guiot, die het bevel over deze expeditie, voerde, is te Ayamonte binnengetrokken, en heeft den geheelen linker oever van de Guadiana gezuiverd. Die generaal heeft te Corte de Pinto een spaansch depot ontuoet, hetwelk naar Portugal poogde te vlugten, 60 man van hetzelfde zyn gedood en 70 gevangen gemaakt; 80 paarden zyn in zyne magt gevallen en het overige van het Spaansche corps is verftrooid.

De majoor d'Haubersart, van het 17de regiment, heeft te Naval-Villar d'Estremadura, op den rechter oever van de Guadiana, eene vry talryke bende ontmoet, van welke hy 40 man gedood en 60 paarden genomen heeft.

De chef d'escadron Robin agterhaalde ten gelyken tyde eene andere troep op de vlakte van Cordua, welke hy een verlies van 30 man en even zoo vele paarden deed ondergaan.

Verscheidene andere benden zyn successivelyk in de provincien van Grenada, Jaen en Cordua vernield.

De generaal der opstandelingen Castanos, die zich met het overschot van de oude-armée van Estremadura naar Valenza d'Alcantara geretireerd heeft, zond onlangs een corps van 500 paarden naar Montye. De generaal Girard, onderdriegt van deze beweging, zond onmiddelyk den hertog van Areberg met eenige cavallerie derwaards, om het aan te tasten. Den 14, met het aanbreeken van den dag, ontmoette dit detachement de Spanjaarden, flog hen volkomen op de vlugt, doodde 50 man, maakte 77 gevangenen, en ontnam hen 100 paarden; het overige dier bende nam in wanorde de vlugt naar de plaats van waar het gekomen was.

De generaal Rignoux trok den 12 dezer, met het 4de regiment van het groot-hertogdom Warschau en het 2de bataillon van het 51ste regiment, uit Malaga, en begaf zich naar Yunguera, alwaar hy zich met eene andere colonne, gekommandeerd door den generaal Cassagne, die zich van Ronda derwaards begeben had, vereenigde. Een vyandelyk corps, hetwelk zich te Yunguera bevond, trok op de aannadering dier troepen af, latende 500 man om dien post te verdedigen, alwaar de vyand eene groote hoeveelheid mond- en krygsbehoefden byeen gebragt had. Dit genoegzaam ontoeganglyk punt werd in een oogenblik genomen; niet een der vyanden is ontsnapt, zynde het dorp vernield.

De dorpen Monteljaque en Beuaojan ondergingen den 16 hetzelfde lot; de opstandelingen verloren aldaar meer dan 400 man, benevens eene groote menigte wapenen, mond- en krygsbehoefden, de vruchten van hunne rooveryen in de binnendeelen van Andalusie.

Den 17 trokken onze troepen naar Ubrique, alwaar zy verscheidene werkplaatsen, tot wapen-fabrieken dienende, vernielden. De vyand heeft op dat punt wederom veel volk verloren. (Utrecht. Court.)

LONDRES le 1 Octobre. Tandis que des difficultés imprévues paraly- saient dans la péninsule la vigueur que le gouvernement Français a coutume de déployer à la guerre, la vaste étendue de ses différens ports, la tentation qu'il éprouve de faire un effort maritime, et, plus que cela, les circonstances où nous nous trouvons, circonstances aussi imprévues qu'heureuses pour lui, ont absorbé tous les soins et dirigé toute l'attention de Napoléon vers la création d'une marine Française, et son organisation. Le courage et l'habileté des amiraux Anglais ont sans doute presque entièrement anéanti la marine Française, jadis si formidable; mais ce que la science et le courage ont détruit, le génie, secondé de l'industrie, peut le rétablir. La France peut, à l'abri de tout danger, construire des flottes nombreuses; et l'énergie d'une vigoureuse administration, puissamment aidée de l'irrésistible levier de la conscription, peut donner une existence dangereuse à cette masse inerte, en l'équipant d'un nombre suffisant d'hommes et de navigateurs. Nous nous abuserions étrangement si nous supposions que parce que des hommes n'ont pas passé leur vie à la mer, leur habileté ne suffiroit pas dans un moment de danger et dans le cas d'une urgente nécessité. Une portion comparativement faible d'habiles matelots, suffiroit pour mettre une flotte considérable en état de manœuvrer et de combattre: et du moment où les Français s'apercevront que le nombre de leurs vaisseaux surpassera de beaucoup celui des nôtres, rien ne pourra les retenir dans leurs ports, surtout s'ils croient pouvoir, par une sortie audacieuse, accomplir quelque grand objet.

L'état de nos relations avec l'Amérique, et la malheureuse situation de l'Irlande, sont, pour Napoléon, les causes d'une tentation irrésistible d'employer tous les moyens qui sont en son pouvoir pour créer une marine. Les vues du gouvernement et les espérances des Français sont également dirigées vers ce grand objet national. Les avis les plus récents des côtes de France et de Hollande s'accordent tous à montrer le peuple comme rempli d'espoir et pleinement convaincu que dans peu la France aura une flotte capable de lutter, quant à l'habileté, avec celles si vantées de la Grande-Bretagne. Lorsque les vues du gouvernement sont ainsi fondées sur les véritables sentimens de la nation, les mesures d'exécution sont rarement insuffisantes et échouent difficilement. Les mêmes travaux que l'ennemi a fait dans l'Escaut pour hâter l'exécution de ses projets maritimes sont réellement formidables et de nature à nous causer les plus sérieuses alarmes. Les malheurs qui résulteraient pour nous de la sortie heureuse d'une escadre Française qui se porterait sur l'Irlande en tournant l'Ecosse, on qui cinglerait vers l'Amérique, dans les circonstances où nous nous trouvons relativement aux Etats-Unis, méritent l'attention la plus sérieuse. Les dangers auxquels une flotte ennemie serait exposée dans un tel cas, seraient sans doute très grands; mais l'objet est de la plus haute importance et mérite bien qu'on s'expose à quelques risques.

L'opinion générale en France est que, sous peu de temps, Napoléon aura des forces navales suffisantes pour lutter avec les nôtres. Il est constant que, dans l'Escaut seulement, la France aura avant Noël une flotte de trente à trente-cinq vaisseaux de ligne. Nous devons donc surveiller ses mouvemens et ses mesures avec d'autant plus de soin, que nous ne pouvons douter que Napoléon sera toujours disposé à tenter les plus grands efforts pour anéantir notre supériorité maritime. (Gazette de Dordr.)

LONDRES le 8 Octobre. Un extrait d'une lettre d'un officier, datée de Jersey, du 22 Septembre contient les nouvelles suivantes: „ Nous sommes tous dans un état d'anxiété; l'ennemi menace nos côtes: on fait tous les préparatifs pour le repousser. A la pointe du jour, on n'aperçoit que des lunettes d'approche; chacun vaudroit être le premier à annoncer l'approche de l'ennemi. On dit que 30,000 hommes se rassemblent à Cherbourg pour venir attaquer Jersey, Guernesey et Alderney. L'ennemi a dit-on, l'intention de passer en chaloupes, dont chacune doit contenir 95 hommes, et sera armée d'une pièce de 24 à l'avant et d'un mortier de 54 pouces en poupe.” (Gazette de Harl.)

Il doit être embarqué incessamment à Portsmouth des troupes pour Jersey. Celles qui sont dans ce moment en route pour s'y rendre, sont les deuxièmes bataillons des 7e, 40e et 81e régimens, formant en tout 1500 hommes. La première division du 60e régiment s'est rendue samedi matin d'East-Bourne aux casernes d'Hilsea.

Dans le cas où une tentative seroit faite sur Jersey et Guernesey, des mesures de précaution ont été prises relativement à Portsmouth et Plymouth. Le gouvernement a résolu de diminuer la prodigieuse quantité de prisonniers français qui ont été successivement entassés sur ces deux points principaux de nos établissemens maritimes; en conséquence, tous les bâtimens du roi disponibles sont employés à transporter ces prisonniers en Ecosse. (Gazette de Utr.)

LONDRES le 16 Octobre. La Vestale, arrivée Mercredi de Minorque et de Gibraltar, rapporte que la flotte française à Toulon devient de jour en jour plus audacieuse: elle a dernièrement manœuvré à plusieurs lieues de la terre.

On dit qu'il a été décidé par le parlement que le parlement seroit convoqué dans la première semaine de janvier. Les restrictions imposées à la regence doivent cesser six semaines après; ainsi, elles cesseront vers le milieu du mois de Février.

Il paroît que la plus grande confusion règne dans l'Amérique méridionale. L'ordre du jour est liberté et égalité.

Le nouveau comité, ou la convention des catholiques, doit se rassembler aujourd'hui dans le théâtre du Dublin, sous la présidence du comte de Fingal. Des lettres particulières font mention qu'on y étoit très inquiet à l'égard de la conduite que le gouvernement adoptera. (Gazette de Harl.)

Des trente-deux comtés qui composent l'Irlande, vingt-neuf ont déjà tenu leurs assemblées et pris des résolutions en faveur des catholiques. (Journ. du départ. de la Frise.)

LONDRES le 10 Octobre. Nous apprenons (dit le Morning Chronicle), que dans la nuit du 19 du mois Juillet, les seigneurs dont les noms suivent ont été arrêtés par ordre du gouvernement sicilien, et envoyés aussitôt à bord d'un vaisseau de guerre sicilien, pour être transportés dans l'île de Savignana, etc.; savoir: les princes de Belmonte, de Villa-Franca, de Verulsterra, de Villarmosa, et d'Acì. On trouve dans la feuille, intitulée Gazette-britannique à ce sujet l'édit royal suivant:

Edict Royal rendu par le Roi de Sicile.

Sur les représentations qui ont été faites à S. Maj. que, dans différentes occasions, les sujets ci-dessus désignés ont manifesté des dispositions turbulentes, et ont montré l'intention de troubler la tranquillité publique, après avoir pris avis de qui de droit en pareille occasion, et après une mûre délibération sur les suites que peut avoir une semblable conduite de la part des sujets ci-dessus désignés, il a été résolu, dans sa souveraine autorité, d'ordonner l'arrestation et l'exil dans différentes îles, des personnes suivantes: le prince de Belmonte, le prince de Villa-Franca, qui est aussi susseigneur de ses fonctions de colonel du premier régiment des dragons du Roi, etc.; le prince de Verulsterra, le prince de Villarmosa, le prince d'Acì, qui a aussi été démis de son poste d'adjudant-général du Roi, etc.

PALEME le 19 Juillet 1811. (signé)

F E R D I N A N D.

LONDON den 1 October. Terwijl onvoorziene swaargheden in het Schier-eiland de nadruk, welke het Fransch gouvernement gewoon is tot den oorlog te vertoonen, verlamden, hebben de wyde uitgestrektheid van deszelfs verschillende havens, het aanklofel dat het ondervindt om eere poging ter zee te doen, en meer dan dat, de omstandigheden waarin wy ons bevinden omstandigheden, even onvoorziene als gelukkig voor hetzelfde alle de zorgen tot zich getrokken, en geheel den aandacht van Napoleon naar de schepping van eene Fransche marine en deszelfs organisatie gerigt. De moed en de bekwaamheid der Engelsche admiraals hebben ongetwyfeld byna geheel de voorheen zoo geduchte Fransche marine vernietigd; maar het geen de kunde en den moed vernield hebben, kan het genie, door de nyverheid ondersteund, herstellen. Frankryk kan, buiten het bereik van alle gevaar, talryke vloeten bouwen; en de veerkracht van een krachtig bewind, even krachtig geholpen door den onweerstaanbaren hefboom der conscriptie, kan een gevaarlijk beslaan aan die logge massa geven, door dezelve met een genoegzaam getal manschappen en zeelieden te bemannen. Wy zouden ons wonderlyk bedriegen, indien wy onderstelden, dat, om dat de manschappen, die hun leven niet op zee hebben doorgebracht, hunne bekwaamheid in een oogenblik van gevaar en in het geval van eene dringende noodzakelykheid, niet voldoende zou zyn. Een in vergelyking klein deel van bekwaame matrozen, zou genoegzaam zyn eene aanzienlyke vloot in staat te stellen om te manœuvreren en te vechten: en van het oogenblik af, waarop de Franschen zullen ontdekken, dat het getal hunner schepen dat van de onze verre zal te boven gaan, zal niets hen in hunne havens kunnen weerhouden; vooral indien zy gelooven, door eenen stouten uitval, eenig groot ontwerp te kunnen vervullen.

De staat van onze betrekkingen met Amerika, en de ongelukkige gesteldheid van Ierland, zyn voor Napoleon de oortaken van eene onweerstaanbare aanvechting, om alle middelen, die in zyne magt zyn te gebruiken ten einde eene marine daartestellen. De inzigten van het gouvernement en de hoop der Franschen zyn geelykelyk naar dat groot nationaal ontwerp gerigt. De jongste berigten van de kusten van Frankryk en van Holland stemmen allen overeen, met het volk voor te stellen als vervuld met hoop, en ten vollen overtuigd dat Frankryk binnen kort eene vloot zal hebben, om, wat de bekwaamheid betreft, met die zoo hoog geroemde van Groot-Brittanniën, in het strydeperk te treden. Als de inzigten van het gouvernement aldus op de ware gevoelens van de natie gegrond zyn, zyn de maatregelen van uitvoering zelden ongenoegzaam en mislukken moeijelyk. De onmetelyke werken, die de vyand in de Schelde gemaakt heeft, om de uitvoering van zyne maritime ontwerpen te verhaasten, zyn wezenlyk geducht en van dien aard, om ons de ernstigste ongerustheden te veroorzaken. De ongelukken, die voor ons uit het gelukkig uitloopen van een Fransch eskader zouden voortspruiten, dat zich, Schotland omzeilende, naar Ierland zou begeven, of dat naar Amerika zou zeilen, in de omstandigheden waarin wy ons, met betrekking tot de Vereenigde Staten, bevinden, verdienen de oplettendste aandacht. De gevaren, aan welke eere vyandelyke vloot in zulk een geval blootgesteld zou zyn, zouden zonder twyfel zeer groot zyn; maar het doel is van het hoogste gewigt, en verdient wel, dat men zich aan eenige gevaren blootstelt.

Het algemeen gevoelen in Frankryk is, dat Napoleon binnen korten tyd eene genoegzame scheepsmagt zal hebben om met de onze te kampen. Het is be- wezen dat Frankryk, in de Schelde alleen, voor kersmis eene vloot van 30 à 35 linie-schepen zal hebben. Wy moeten dus zyne bewegingen en maatregelen met des te meer zorg gadeslaan, daar wy niet kunnen twyfelden, of Napoleon zal aityd geneigd zyn, om de grootte pogingen te beproeven ten einde het overwigt onzer zeemagt te vernietigen. (Dordr. Court.)

LONDON den 8 October. Men vindt in het extract van eenen brief eens officiers, gedagteekend uit Jersey van den 22 September, de volgende tydingen: „ Wy zyn allen in eenen staat van angst; de vyand bedreigt onze kusten; er worden alle mogelyke voorbereidingsen gemaakt, om hem terug te dryven. By het aanbreken van den dag ziet men niet dan verrekykers in beweging; ieder een zou de eerste willen zyn, om de aannadering des vyands aan te kondigen. Men zegt, dat er 30,000 man te Cherbourg by een komen, om Jersey, Guernesey en Alderney aan te vallen. De vyand is, zegt men, voornemens, om met sloepen over te komen, welke ieder 95 man moeten bevatten, en voor op gewapend zyn met een stuk van 24 pond, en achter aan met een mortier van 65 duim.” (Haarl. Court.)

Te Portsmouth zullen onmiddelyk troepen, naar Jersey bestemd, ingescheept worden. Die welke op dit oogenblik op marsch derwaards zyn, bestaan uit de tweede bataillons van het 7de, 80ste en 81ste Regiment, te samen uitmakende 1500 man. De eerste diville van het 60ste Regiment heeft zich zaterdag morgen van East-Bourne naar de casernen van Hilsea begeven.

In geval er eene onderneming op Jersey en Guernesey gedaan wierde, zoo zyn er maatregelen van voorzorg met betrekking tot Portsmouth en Plymouth genomen. Het gouvernement heeft besloten de verbaasde menigte Fransche gevangenen, welke van tyd tot tyd naar die twee voornaamste punten van onze maritime etablissementen gezonden zyn, te verminderen; ingevolge hier van zyn alle de schepen van Zyne Majesteit, over welke men beschikken kan, gebruikt, om die gevangenen naar Schotland over te voeren. (Utr. Court.)

LONDON den 16 October. De Vestale, die woensdag van Minorca en van Gibraltar aangekomen is, berigt, dat de Fransche vloot in Toulon dagelijks stouter wordt; dezelve heeft kortelings geleden verscheide mylen van het land gemanœuvreerd.

Men zegt, dat er onlangs zeker bepaald is, dat het parlement in de eerste week van January zal worden byeen geroepen. De beperkingen, aan het Regentschap opgelegd, moeten zes weken daar na ophouden; alzoo zullen dezelve tegen het midden van de maand February een einde nemen.

Her schynt dat er de grootste verwarring in Zuid-America heerscht. Vryheid en gelykheid is aan de orde van den dag.

Het nieuwe comité of de byeenkomst der catholieken zal heden, onder voorzitterschap van den graaf van Fingal, in het theater van Dublin vergaderen. Particuliere brieven melden, dat men zeer verlegen was over het gedrag, dat het gouvernement zal aannemen. (Haarl. Court.)

Van de twee-en-dertig graafschappen, waar uit Ierland bestaat, hebben er negen-en-twintig reeds hunne vergaderingen gehouden, en besluiten, ten voordeele der catholyken genomen. (Dagbl. v. h. depart. Vriest.)

LONDON den 10 October. Wy vernemen (zegt de Morning Chronicle), dat, in den nacht van den 19 July, de heeren, welke namen hier onder volgen, op last van het Siciliaansch gouvernement gevat en terstond aan boord van een Siciliaansch oorlogschip gezonden zyn geworden, om naar het eiland Savignana, enz., te worden overgevoerd, te weten: de prins van Belmonte, van Villa-Franca, van Verulsterra, van Villarmosa, en van Acì. In het nieuwsblad, ten titel voerende Britsche-courant, vindt men, ten dien opzichte, het volgend Koninklyk edikt:

Koninklyk edikt, door den Koning van Sicilie uitgevaardigd.

Op de aan Z. Maj. gedane vertogen, dat, by verschillende gelegenheden, de na te melden onderdanen oproerige gezindheden hebben aan den dag gelegd, en het voornemen betoond, om de openbare rust te storen; na gehoord te hebben het advys van de daar toe, in soortgelyke gevallen, bevoegden, en na eene rype overweging, omtrent de gevolgen, die zulk een gedrag van den kant der na te noemen onderdanen hebben kan, heeft hy, in hoogstdezelfs souverein gezag, besloten, bevel te geven tot de aanhouding en verbanning naar verschillende eilanden, van de volgende personen: den prins van Belmonte Ventimiglio, den prins van Villa-Franca, die ook in zyne functien als kolonel van het eerste regiment dragonders van den Koning, enz., gefchorst is geworden; den prins van Verulsterra, den prins van Villarmosa, den prins van Acì, die ook van zyn post als adjudant-generaal des Konings ontzet is.

Palermo, den 19 July 1811.

(geteekend)

F E R D I N A N D.

Comme nous avons été empêché, depuis le 15 d'Octobre dernier, par l'auguste présence de L. L. M. M. nos Souverains en Hollande, et le grand nombre de décrets Impériaux, par lesquels l'Empereur et Roi a voulu éterniser son séjour à Amsterdam, de communiquer des nouvelles extérieures, suivent maintenant les pièces les plus importantes qu'on a publié depuis ce tems là :

T U R Q U I E.

CONSTANTINOPLE le 10 Septembre. S. A. s'occupe sans relâche; elle embrasse toutes les branches de l'administration. On se promet les résultats les plus avantageux de son caractère ferme et de l'élevation de ses sentimens. Jamais la tranquillité et la sûreté n'ont été aussi parfaites dans cette capitale que dans ce moment. A l'approche du ramadan, le prix du pain a été diminué d'un tiers; ce bienfait a disposé très-favorablement la classe inférieure du peuple pour le gouvernement. (Gazette de Utr.)

H O N G R I E.

SEMLIN le 2 Octobre. Le grand-visir est un homme calme et froid dans le plan de ses attaques, mais brave et intrépide dans leur exécution. Il a commencé par s'emparer de toutes les îles du Danube, au-dessus et au-dessous de Rudschuck, et il les a fait fortifier pendant que des corps détachés de son armée inquiétoit les Russes sur différens points de la Valachie. Il a fait publier dans son armée que la campagne de cette année ne finiroit pas avant la conquête de la Moldavie et de la Valachie. Contre l'habitude des Turcs, il connoît parfaitement la tactique Européenne, et étudie les projets de ses ennemis pour les déjouer. Il a grande confiance dans sa cavalerie qui est très-bien montée, et jamais l'artillerie, même celle à cheval, n'a été aussi bien servie. Il est simple, tout uni, ennemi déclaré de tout le faste oriental. Il se promène des heures entières dans son camp, parle sans distinction à tous les soldats, leur permet de tous de l'aborder et écoute avec attention leurs plaintes. Il est décidé que le Grand-Seigneur ne viendra pas cette année-ci à l'armée; il restera à Constantinople. (Gazette d'Utr.)

Les pachas de la Bosnie s'avancent avec de grandes forces vers la Servie. Le Sultan leur a ordonné de ne poser les armes que lorsque cette province serait soumise. Mais il paraît que les insurgés serviens sont fermement résolus à se défendre. Il n'y a plus que les vieillards, les femmes et les enfans à Belgrade. Les hommes qui peuvent porter les armes sont au camp près de Deligrad commandé par Czerni-Georges. Ce camp est retranché, et il faudra que les Turcs le prennent d'assaut avant de pénétrer en Servie. On dit que les pachas sont autorisés à offrir aux Serviens un pardon général. Dans le cas où ils ne voudraient pas l'accepter, les pachas ont ordre de tout dévaster par le feu et le fer. La Servie a un million d'habitans qui sont tous de la religion Grecque, si l'on en excepte quelques milliers de Juifs. On porte à trentemille le nombre des Serviens armés, et il faut y joindre plusieurs mille Russes. On ne peut pas savoir quelle est la force de l'armée Turque qui marche contre les Serviens; mais il est certain que les pachas de la Bosnie, de l'Albanie et de Herzegowina, ont reçu des renforts envoyés par le grand-visir. (Gazette de Delft.)

A L L E M A G N E.

VIENNE le 8 Octobre. Les nouvelles de la Valachie ont, depuis quelque tems, pris un caractère d'incertitude et d'obscurité, qui ne permet pas d'y ajouter foi. Il est certain que beaucoup de familles continuent à se sauver sur le territoire Autrichien, notamment en Transylvanie. On attend un coup décisif. Les Serviens semblent avoir perdu courage. Czerni-George, autrefois plein de franchise, demeure presque toujours dans sa terre, entouré d'un petit nombre de fidèles. (Courrier d'Amsterdam.)

VIENNE le 9 Octobre. La rivière Algear sépare les Russes du corps Turc qui a passé le Danube. Il n'y avait eu, jusqu'au 27 du mois dernier, que des affaires d'avant-postes. Il n'est pas vrai, comme quelques journaux l'avaient dit, que les Russes aient quitté Bucharest. (Courrier d'Amsterdam.)

E S P A G N E.

SEVILLE le 25 Septembre. S. exc. maréchal duc de Dalmatie a publié l'ordre du jour suivant:

Depuis la déroute de l'armée insurgée de Murcie il a été fait en Andalousie une bataille générale contre les quadrilles de bandits qui s'étoient répandus dans cette province. Des avantages importants ont été obtenus et contre ces quadrilles et contre les corps de troupes réglées qu'il a été possible d'atteindre.

Le corps de Ballesteros a été chassé du comté de Niebla. Le général Guïot, qui commandoit cette expédition, est entré à Ayamonte, et a banyé toute la rive gauche de la Guadiana. Ce général a rencontré à Corte de Pinto un dépôt espagnol qui tentoit de se réfugier en Portugal, lui a tué 60 hommes et fait 70 prisonniers; 80 chevaux sont tombés en son pouvoir, et le reste du corps espagnol a été dispersé.

Le major d'Haubersart, du 17^e régiment de dragons, a surpris à Naval-Villar, d'Estremadura, sur la rive droite de la Guadiana, un parti assez nombreux, auquel il a tué 40 hommes et pris 60 chevaux.

Le chef d'escadron Robin atteignoit en même tems, dans la plaine de Cordoue, un autre parti auquel il faisoit éprouver une perte de 30 hommes et d'autant de chevaux.

Plusieurs autres quadrilles ont été détruits successivement dans les provinces de Grenada, de Jaen et de Cardoue.

Le général insurgé Castanos, qui s'est retiré à Valenza d'Alcantara, avec les débris de l'ancienne armée d'Estremadura, détacha dernièrement vers Mentyo un corps de 500 chevaux. Le général Girard, instruit de ce mouvement, envoya immédiatement sur ce point le duc d'Aremberg avec un parti de cavalerie, pour l'attaquer. Le 14, à la pointe du jour, ce détachement rencontra les Espagnols, les mit dans une déroute complète, leur tua 50 hommes, fit 77 prisonniers, et prit 100 chevaux; le reste de cette troupe s'enfuit en désordre vers le point d'où elle étoit venue.

Le général Rignoux sortit le 15 de ce mois de Malaga avec le 4^e régiment du grand-duc de Varsovie et le second bataillon du 51^e régiment, et se dirigea vers Yunguera, où il se réunit à une autre colonne, commandée par le général Casagne, qui s'y étoit rendu de Ronda. Un corps ennemi qui se trouvoit à Yunguera se retira à l'approche de ces troupes, laissant 500 hommes pour défendre cette position, où il avait réuni une grande quantité de vivres et de munitions. Ce point, presque inaccessible, fut emporté en un instant; pas un seul ennemi n'échappa, et le village fut détruit.

Les villages de Montejaque et de Beuaojan éprouvèrent le même sort le 16, les insurgés y perdirent plus de 400 hommes et une grande quantité d'armes, de vivres et de munitions, fruits de leurs brigandages dans l'intérieur de l'Andalousie.

Le 17, nos troupes marchèrent sur Ubrique, où elles détruisirent différens ateliers servant à la fabrication des armes. L'ennemi perdit encore du monde sur ce point. (Gazette d'Utrecht.)

Dewyl wy, door de hooge tegenwoordigheid van H. H. M. M. onze Souverainen in Holland, en de groote toevloed van Keizerlyke decreten, doog welke de Keizer en Koning zyn verblif te Amsterdam wel heeft willen vereeuwigen, federt den 15 October li., verhinderd zyn geworden eenig buitenslandsch nieuws mede te deelen, laten wy de gewigtigste stukken, die middelerwyl publiek gemaakt zyn, hier volgen :

T U R K Y E.

KONSTANTINOPLE den 14 September. Zyne Hoogheid is onophoudelyk werkzaam in alle de takken van het bestuur. Men voorspelt zich de allergunstigste gevolgen van zyn standvastig karakter en verhevene gevoelens. Nimmer is deze Hoofstad in zulk eene volmaakte rust en veiligheid geweest, als thans. De prys van het brood is, by de aannadering van den ramadan, een derde verminderd: deze maatregel heeft de geringe volksklasse zeer genegen voor het Gouvernement gemaakt. (Utr. Court.)

H O N G A R Y E.

SEMLIN den 2 October. De grootvizier is in de plannen zynere attacques bedaard en koel, maar dapper en onverschrokken in derzelver uitvoering. Hy heeft begonnen met zich meester te maken van alle de eilanden van den Donau, boven en beneden Rudschuck, en heeft dezelve, terwyl zyne afzonderlyke corpsen de Rusfen in Wallachye, op onderscheidene punten, verontrusteden, doen versterken. Hy heeft in zyne armée doen afkondigen, dat de veldtocht van dit jaar niet zal eindigen, voor dat Moldavie en Wallachye overwonnen zal zyn. Hy is, tegens de gewoonte der Turken, volmaakt ervaren in de Europeische tactik, en bestudeert de plannen zynere vyanden, om die te verydelen. Hy stelt een groot vertrouwen in zyne kavallerie, die zeer goed gemonteerd is; ook is de artillerie, zelfs de rydende, nimmer zoo goed bediend geweest. Hy is eenvoudig, en een gezworen vyand van alle Oosterfche pracht. Hy wandelt uren lang in zyn kamp, spreekt zonder onderscheid met alle de soldaten, geeft hun de vryheid hem aan te spreken, en hoort hunne klachten met oplettenheid. Het is beslist, dat de Grootte Heer dit jaar niet by de armée zal komen; hy zal te Konstantinopel blyven. (Utr. Court.)

De pachas van Bosnie zyn met vele troepen naar Servie in aantogt. De Sultan heeft hun bevolen, de wapenen niet neder te leggen, voor dat die provincie tot gehoorzaamheid gebragt is; doch het schynt, dat de Servische opstandelingen vastelyk besloten hebben, zich te verdedigen. Er zyn slechts oude lieden, vrouwen en kinderen te Belgrado. De mannen, die de wapenen kunnen dragen, zyn in het kamp by Deligrad, het welk door Czerni-George gekommandeerd wordt. Dit kamp is verfschanst, en de Turken zullen genoodzaakt zyn, alvorens in Servie door te dringen, hetzelfde stormenderhand te overen. Men zegt, dat de pachas gemagtigd zyn, de Serviets een generaal pardon aan te bieden. In gevalle zy dit niet willen aannemen, hebben de pachas bevel, alles te vuur en te zwaard te vernielen. Servie telt een miljoen inwoners, allen van den Griekfchen godsdienst, indien men daar van eenige duizenden Joden uitzondert. Men schat de gewapende Serviers op 30,000 man, en men moet daar eenige duizend Rusfen byvoegen. Men kan de sterkte van het Turksch leger, dat tegen Servie in aantogt is, niet begroeten; doch het is zeker, dat de pachas van Bosnie, van Albanie en van Herzegowina de versterkingen, door den groot-vizier gezonden, ontvangen hebben. (Delft. Court.)

D U I T S C H L A N D.

WERDEN den 8 Octobre. De berigten uit Wallachye hebben, federt eenigen tyd, een aanzien van onzekerheid en duisterheid aangenomen, dat niet veroorlooft, geloof er veel aan te slaan. Het is zeker, dat vele huisgezinnen by aanhoudendheid naar het Oostenryksch grondgebied, en voornamelyk naar Zvenbergen, vlugten. Men verwacht een' beslissenden slag. De Serviers schynen den moed verloren te hebben. Czerni-George, voormaals openhartig en welwillend, heeft thans een wantrouwend en zwaarmoedig karakter aangenomen. Hy blyft byna altyd op zyn landgoed, omgeven van een klein aantal getrouwen. (Courrier v. Amsterdam.)

WERDEN den 9 Octobre. De rivier Algear scheidt de Rusfen van het Turksch corps, dat den Donau is overgetrokken. Er was tot den 27 der vorige maand niets, dan voorpost-gevechten, voorgevallen. Het is niet waar, zoo als sommige dagblaaden verzekerd hebben, dat de Rusfen Bucharest verlaten hebben. (Courrier v. Amsterdam.)

S P A N J E.

SEVILLE den 25 September. Z. exc. de maarfchalk hertog van Dalmatien heeft de volgende dagorde publiek gemaakt:

Sedert de nederlaag van de armée der opstandelingen van Murcia, is er in Andalusie eene algemeene jagt op de benden der banditen, welke zich in die provincie verspreid hadden, gemaakt. Er zyn belangryke voordeelen, zoo op deze benden, als op de corpsen geregelde troepen, die men heeft kunnen bereiken, behaald.

Het corps van Ballesteros is door den graaf van Niebla verjaagd. De generaal Guïot, die het bevel over deze expeditie, voerde, is te Ayamonte binnengetrokken, en heeft den geheelen linker oever van de Guadiana gezuiverd. Die generaal heeft te Corte de Pinto een spaansch depot ontmoet, hetwelk naar Portugal poogde te vlugten, 60 man van hetzelfde zyn gedood en 70 gevangen gemaakt; 80 paarden zyn in zyne magt gevallen en het overige van het Spaansche corps is verftrooid.

De majoor d'Haubersart, van het 17^e regiment, heeft te Naval-Villar d'Estremadura, op den rechter oever van de Guadiana, eene vry talryke bende ontmoet, van welke hy 40 man gedood en 60 paarden genomen heeft.

De chef d'escadron Robin agterhaalde ten gelyken tyde eene andere troep op de vlakte van Cordua, welke hy een verlies van 30 man en even zoo vele paarden deed ondergaan.

Verscheidene andere benden zyn succesvelyk in de provincien van Grenada, Jaen en Cordua vernield.

De generaal der opstandelingen Castanos, die zich met het overschot van de oude-armée van Estremadura naar Valenza d'Alcantara geretireerd heeft, zond onlangs een corps van 500 paarden naar Montye. De generaal Girard, onderrygt van deze beweging, zond onmiddelyk den hertog van Aremberg met eenige cavallerie derwaards, om het aan te tasten. Den 14, met het aanbrenken van den dag, ontmoette dit detachement de Spanjaarden, flog hen volkomen op de vlugt, doodde 50 man, maakte 77 gevangenen, en ontnam hen 100 paarden; het overige dier bende nam in wanorde de vlugt naar de plaats van waar het gekomen was.

De generaal Rignoux trok den 15 dezer, met het 4^e regiment van het groot-hertogdom Warschauw en het 2^e bataillon van het 51^e regiment, uit Malaga, en begaf zich naar Yunguera, alwaar hy zich met eene andere colonne, gekommandeerd door den generaal Casagne, die zich van Ronda derwaards begeben had, verenigde. Een vyandelyk corps, hetwelk zich te Yunguera bevond, trok op de aannadering dier troepen af, latende 500 man om dien post te verdedigen, alwaar de vyand eens groote hoeveelheid mond- en krygsbehoefden byeen gebragt had. Dit genoegzaam ontoeganglyk punt werd in een oogenblik genomen; niet een der vyanden is ontsnapt, zynde het dorp vernield.

De dorpen Montejaque en Beuaojan ondergingen den 16 hetzelfde lot; de opstandelingen verloren aldaar meer dan 400 man, benevens eene groote menigte wapenen, mond- en krygsbehoefden, de vruchten van hunne roveryen in de binnendeelen van Andalusie.

Den 17 trokken onze troepen naar Ubrique, alwaar zy verscheidene werk-plaatsen, tot wapen-fabrieken dienende, vernielden. De vyand heeft op dat punt wederom veel volk verloren. (Utrecht. Court.)

LONDRES le 1 Octobre. Tandis que des difficultés imprévues paralysaient dans la péninsule la vigueur que le gouvernement Français a coutume de déployer à la guerre, la vaste étendue de ses différens ports, la tentation qu'il éprouve de faire un effort maritime, et, plus que cela, les circonstances où nous nous trouvons, circonstances aussi imprévues qu'heureuses pour lui, ont absorbé tous les soins et dirigé toute l'attention de Napoléon vers la création d'une marine Française, et son organisation. Le courage et l'habileté des amiraux Anglais ont sans doute presque entièrement anéanti la marine Française, jadis si formidable; mais ce que la science et le courage ont détruit, le génie, secondé de l'industrie, peut le rétablir. La France peut, à l'abri de tout danger, construire des flottes nombreuses; et l'énergie d'une vigoureuse administration, puissamment aidée de l'insurmontable levier de la conscription, peut donner une existence dangereuse à cette masse inerte, en l'équipant d'un nombre suffisant d'hommes et de navigateurs. Nous nous abuserions étrangement si nous supposions que parce que des hommes n'ont pas passé leur vie à la mer, leur habileté ne suffiroit pas dans un moment de danger et dans le cas d'une urgente nécessité. Une portion comparativement faible d'habiles matelots, suffiroit pour mettre une flotte considérable en état de manœuvrer et de combattre: et du moment où les Français s'apercevront que le nombre de leurs vaisseaux surpassera de beaucoup celui des nôtres, rien ne pourra les retenir dans leurs ports, surtout s'ils croient pouvoir, par une sortie audacieuse, accomplir quelque grand objet.

L'état de nos relations avec l'Amérique, et la malheureuse situation de l'Irlande, sont, pour Napoléon, les causes d'une tentation irrésistible d'employer tous les moyens qui sont en son pouvoir pour créer une marine. Les vues du gouvernement et les espérances des Français sont également dirigées vers ce grand objet national. Les avis les plus sages des côtes de France et de Hollande s'accordent tous à montrer le peuple comme rempli d'espoir et pleinement convaincu que dans peu la France aura une flotte capable de lutter, quant à l'habileté, avec celles si vantées de la Grande-Bretagne. Lorsque les vues du gouvernement sont ainsi fondées sur les véritables sentimens de la nation, les mesures d'exécution sont rarement insuffisantes et échouent difficilement. Les énormes travaux que l'ennemi a fait dans l'Escaut pour hâter l'exécution de ses projets maritimes sont réellement formidables et de nature à nous causer les plus sérieuses alarmes. Les malheurs qui résulteraient pour nous de la sortie heureuse d'une escadre Française qui se porterait sur l'Irlande en tournant l'Ecosse, on qui cinglerait vers l'Amérique, dans les circonstances où nous nous trouvons relativement aux Etats-Unis, méritent l'attention la plus sérieuse. Les dangers auxquels une flotte ennemie serait exposée dans un tel cas, seraient sans doute très grands; mais l'objet est de la plus haute importance et mérite bien qu'on s'expose à quelques risques.

L'opinion générale en France est que, sous peu de temps, Napoléon aura des forces navales suffisantes pour lutter avec les nôtres. Il est constant que, dans l'Escaut seulement, la France aura avant Noël une flotte de trente à trente-cinq vaisseaux de ligne. Nous devons donc surveiller ses mouvemens et ses mesures avec d'autant plus de soin, que nous ne pouvons douter que Napoléon sera toujours disposé à tenter les plus grands efforts pour anéantir notre supériorité maritime.

(Gazette de Dordr.)

LONDRES le 8 Octobre. Un extrait d'une lettre d'un officier, datée de Jersey, du 22 Septembre contient les nouvelles suivantes: „ Nous sommes tous dans un état d'anxiété; l'ennemi menace nos côtes: on fait tous les préparatifs pour le repousser. A la pointe du jour, on n'aperçoit que des lunettes d'approche; chacun vaudroit être le premier à annoncer l'approche de l'ennemi. On dit que 30,000 hommes se rassemblent à Cherbourg pour venir attaquer Jersey, Guernesey et Alderney. L'ennemi a dit-on, l'intention de passer en chaloupes, dont chacune doit contenir 95 hommes, et sera armée d'une pièce de 24 à l'avant et d'un mortier de 5 1/2 pouces en pouce.”

(Gazette de Harl.)

Il doit être embarqué incessamment à Portsmouth des troupes pour Jersey. Celles qui sont dans ce moment en route pour s'y rendre, sont les deuxièmes bataillons des 7e, 40e et 81e régimens, formant en tout 1500 hommes. La première division du 50e régiment s'est rendue samedi matin d'East-Bourne aux casernes d'Hilsea.

Dans le cas où une tentative seroit faite sur Jersey et Guernesey, des mesures de précaution ont été prises relativement à Portsmouth et Plymouth. Le gouvernement a résolu de diminuer la prodigieuse quantité de prisonniers français qui ont été successivement entassés sur ces deux points principaux de nos établissemens maritimes; en conséquence, tous les bâtimens du roi disponibles sont employés à transporter ces prisonniers en Ecosse.

(Gazette de Utr.)

LONDRES le 16 Octobre. La Vestale, arrivée Mercredi de Minorque et de Gibraltar, rapporte que la flotte française à Toulon devient de jour en jour plus audacieuse: elle a dernièrement manœuvré à plusieurs lieues de la terre.

On dit qu'il a été décidé arrêté que le parlement seroit convoqué dans la première semaine de janvier. Les restrictions imposées à la regence doivent cesser six semaines après; ainsi, elles cesseront vers le milieu du mois de Février.

Il paroît que la plus grande confusion règne dans l'Amérique méridionale. L'ordre du jour est liberté et égalité.

Le nouveau comité, ou la convention des catholiques, doit se rassembler aujourd'hui dans le théâtre du Dublin, sous la présidence du comte de Fingal. Des lettres particulières font mention qu'un y étoit très inquiet à l'égard de la conduite que le gouvernement adoptera.

(Gazette de Harl.)

Des trente-deux comtés qui composent l'Irlande, vingt neuf ont déjà tenu leurs assemblées et pris des résolutions en faveur des catholiques.

(Journ. du départ. de la Frise.)

LONDRES le 10 Octobre. Nous apprenons (dit le Morning Chronicle), que dans la nuit du 19 du mois Juillet, les seigneurs dont les noms suivent ont été arrêtés par ordre du gouvernement sicilien, et envoyés aussitôt à bord d'un vaisseau de guerre sicilien, pour être transportés dans l'île de Savignana, etc.; savoir: les princes de Belmonte, de Villa-Franca, de Verulsterra, de Villarmosa, et d'Acì. On trouve dans la feuille, intitulée Gazette-britannique à ce sujet l'édit royal suivant:

Edite Royal rendu par le Roi de Sicile.

Sur les représentations qui ont été faites à S. Maj. que, dans différentes occasions, les sujets ci-dessus désignés ont manifesté des dispositions turbulentes, et ont montré l'intention de troubler la tranquillité publique, après avoir pris avis de qui de droit en pareille occasion, et après une mûre délibération sur les suites que peut avoir une semblable conduite de la part des sujets ci-dessus désignés, il a été résolu, dans sa souveraine autorité, d'ordonner l'arrestation et l'exil dans différentes îles, des personnes suivantes: le prince de Belmonte-Vintimiglio, le prince de Villa-Franca, qui est aussi susseudi de ses fonctions de colonel du premier régiment des dragons du Roi, etc.; le prince de Verulsterra, le prince de Villarmosa, le prince d'Acì, qui a aussi été démis de son poste d'adjudant-général du Roi, etc.

PALERME le 19 Juillet 1811.

(signé)

FERDINAND.

LONDON den 1 October. Terwyl onvoorzien avarigheden in het Schiet-eiland de nadruk, welke het Fransch gouvernement gewoon is tot den oodlog te vertoonen, verlamden, hebben de wyde uitgestrektheid van deszelfs verschillende havens, het aanklofel dat het ondervindt om eene poging ter zee te doen, en meer dan dat, de omstandigheden waarin wy ons bevinden omstandigheden, even onvoorzien als gelukkig voor heizelve alle de zorgen tot zich getrokken, en geheel den aandacht van Napoleon naar de schepping van eene Fransche marine en deszelfs organisatie gerigt. De moed en de bekwaamheid der Engelsche admiraals hebben ongetwyfeld byna geheel de voorheen zoo geduchte Fransche marine vernietigd; maar het geen de kunde en den moed vernield hebben, kan het genie, door de nyverheid ondersteund, herstellen. Frankryk kan, buiten het bereik van alle gevaar, talryke vloeten bouwen; en de veerkracht van een krachtig bewind, even krachtig geholpen door den onweersaanbaren hefboom der conscriptie, kan een gevaarlyk bestaan aan die logge massa geven, door dezelve met een genoegzaam getal manschappen en zeelieden te bemannen. Wy zouden ons wonderlyk bedriegen, indien wy onderstelden, dat, om dat de manschappen, die hun leven niet op zee hebben doorgebracht, hunne bekwaamheid in een oogenblik van gevaar en in het geval van eene dringende noodzakelykheid, niet voldoende zou zyn. Een in vergelyking klein deel van bekwaame matrozen, zou genoegzaam zyn eene aanzienlyke vloot in staat te stellen om te manœuvreren en te vechten: en van het oogenblik af, waarop de Franschen zullen ontdekken, dat het getal hunner schepen dat van de onze verre zal te boven gaan, zal niets hen in hunne havens kunnen weerhouden; vooral indien zy gelooven, door eenen stouten uitval, eenig groot ontwerp te kunnen vervullen.

De staat van onze betrekkingen met Amerika, en de ongelukkige gesteldheid van Ierland, zyn voor Napoleon de oorzaken van eene onweersaanbare aanvechting, om alle middelen, die in zyne magt zyn te gebruiken ten einde eene marine daartestellen. De inzigten van het gouvernement en de hoop der Franschen zyn gelykelyk naar dat groot nationaal ontwerp gerigt. De jongste berigten van de kust van Frankryk en van Holland stemmen allen overeen, met het volk voor te stellen als vervuld met hoop, en ten volen overtuigd dat Frankryk binnen kort eene vloot zal hebben, om, wat de bekwaamheid betreft, met die zoo hoog geroemde van Groot Britanniën, in het stuyperk te treden. Als de inzigten van het gouvernement aldus op de ware gevoelens van de natie gegrond zyn, zyn de maatregelen van uitvoering zelden ongenoegzaam en mislukken moeijelyk. De onmetelyke werken, die de vyand in de Schelde gemaakt heeft, om de uitvoering van zyne maritime ontwerpen te verhaasten, zyn wezenlyk geducht en van dien aard, om ons de ernstigste ongerustheden te veroorzaken. De ongelukken, die voor ons uit het gelukkig uitloopen van een Fransch eskader zouden voortspuiten, dat zich, Schotland omzeilende, naar Ierland zou begeven, of dat naar Amerika zou zeilen, in de omstandigheden waarin wy ons, met betrekking tot de Vereenigde Staten, bevinden, verdienen de oplettendste aandacht. De gevaren, aan welke eene vyandelyke vloot in zulk een geval blootgesteld zou zyn, zouden zonder twyfel zeer groot zyn; maar het doel is van het hoogste gewigt, en verdient wel, dat men zich aan eenige gevaren blootstelt.

Het algemeen gevoelen in Frankryk is, dat Napoleon binnen korten tyd eene genoegzame scheepsmagt zal hebben om met de onze te kampen. Het is be- wezen dat Frankryk, in de Schelde alleen, voor kersmis eene vloot van 30 à 35 linie-schepen zal hebben. Wy moeten dus zyne bewegingen en maatregelen met des te meer zorg gadeslaan, daar wy niet kunnen twyfelen, of Napoleon zal altyd geneigd zyn, om de grootste pogingen te beproeven ten einde het overwigt onzer zeemagt te vernietigen.

(Dordr. Court.)

LONDON den 8 October. Men vindt in het extract van eenen brief eens officiers, gedagteekend uit Jersey van den 22 September, de volgende tydingen: „ Wy zyn allen in eenen staat van angst; de vyand bedreigt onze kust; er worden alle mogelyke toebereidselen gemaakt, om hem terug te dryven. By het aanbreeken van den dag ziet men niet dan verrekykers in beweging; ieder een zou de eerste willen zyn, om de aanbadering des vyands aan te kondigen. Men zegt, dat er 30,000 man te Cherburg by een komen, om Jersey, Guernesey en Alderney aan te vallen. De vyand is, zegt men, voornemens, om met sloepen over te komen, welke ieder 95 man moeten bevatten, en voor op gewapend zyn met een stuk van 24 pond, en achter aan met een mortier van 5 1/2 duim.”

(Haarl. Court.)

Te Portsmouth zullen onmiddelyk troepen, naar Jersey bestemd, ingescheept worden. Die welke op dit oogenblik op marsch derwaards zyn, bestaan uit de tweede bataillons van het 7de, 40ste en 81ste Regiment, te samen uitmaker de 1500 man. De eerste divisie van het 50ste Regiment heeft zich zaterdag morgen van East-Bourne naar de casernen van Hilsea begeven.

In geval er eene onderneming op Jersey en Guernesey gedaan wierde, zoo zyn er maatregelen van voorzorg met betrekking tot Portsmouth en Plymouth genomen. Het gouvernement heeft befloten de verbaasde menigte Fransche gevangenen, welke van tyd tot tyd naar die twee voornaamste punten van onze maritime etablissementen gezonden zyn, te verminderen; ingevolge hier van zyn alle de schepen van Zyne Majesteit, over welke men beschikken kan, gebuikt, om die gevangenen naar Schotland over te voeren.

(Utr. Court.)

LONDON den 16 October. De Vestale, die woensdag van Minorca en van Gibraltar aangekomen is, berigt, dat de Fransche vloot in Toulon dagelyks stouter wordt; dezelve heeft kortelings geleden verscheide mylen van het land gemanœuvreerd.

Men zegt, dat er onlangs zeker bepaald is, dat het parlement in de eerste week van January zal worden byeen geroepen. De beperkingen, aan het Regentschap opgelegd, moeten zes weken daar na ophouden; alzoo zullen dezelve tegen het midden van de maand February een einde nemen.

Het schynt dat er de grootste verwarring in Zuid-America heerscht. Vryheid en gelykheid is aan de orde van den dag.

Het nieuwe comité of de byeenkomst der catholieken zal heden, onder voorzitterschap van den graaf van Fingal, in het theater van Dublin vergaderen. Particuliere brieven melden, dat men zeer verlegen was over het gedrag, dat het gouvernement zal aannemen.

(Haarl. Court.)

Van de twee en dertig graafschappen, waar uit Ierland bestaat, hebben er negen-en-twintig reeds hunne vergaderingen gehouden, en besluiten, ten voordeele der catholyken genomen.

(Dagbl. v. h. depart. Vriest.)

LONDON den 10 October. Wy vernemen (zegt de Morning Chronicle), dat, in den nacht van den 19 July, de heeren, welke namen hier onder volgen, op last van het Siciliaansch gouvernement gevat en terstond aan boord van een Siciliaansch oorlogschip gezonden zyn geworden, om naar het eiland Savignana, enz., te worden overgevoerd, te weten: de prins van Belmonte, van Villa-Franca, van Verulsterra, van Villarmosa, en van Acì. In het nieuwblad, ten titel voerende Britsche-courant, vindt men, ten dien opzichte, het volgend Koninklyk edikt:

Koninklyk edikt, door den Koning van Sicilie uitgevaardigd.

Op de aan Z. Maj. gedane vertogen, dat, by verschillende gelegenheden, de na te melden onderdanen oproerige gezindheden hebben aan den dag gelegd, en het voornemen betoond, om de openbare rust te stooren; na gehoord te hebben het advys van de daar toe, in soortgelyke gevallen, bevoegden, en na eene rype overweging, omtrent de gevolgen, die zulk een gedrag van den kant der na te noemen onderdanen hebben kan, heeft hy, in hoogstdezelfs souverein gezag, befloten, bevel te geven tot de aanhouding en verbanning naar verschillende eilanden, van de volgende personen: den prins van Belmonte-Ventimiglio, den prins van Villa-Franca, die ook in zyne functien als kolonel van het eerste regiment dragonders van den Koning, enz., gefchorst is geworden; den prins van Verulsterra, den prins van Villarmosa, den prins van Acì, die ook van zyn' post als adjudant-generaal des Konings ontzet is.

Palermo, den 19 July 1811.

(geteekend)

FERDINAND.

Nous avons déjà deux ou trois fois parlé dans cette feuille (du Morning Chronicle) de l'état de la Sicile, et cela de la manière qui nous a paru la moins faite pour offenser ceux avec qui nous sommes dans une alliance ostensible. Les choses ont pris, à ce qu'il paraît, un caractère tellement sérieux que lord William Bentinck, notre ambassadeur près la cour de Palerme, et qui ne faisant que d'arriver à sa destination, a jugé à propos de revenir en toute hâte à Londres. Son séjour sur le terroir Sicilien n'a été en effet que d'une bien courte durée, puisque c'est le 24 juillet seulement que sa seigneurie est arrivée à Palerme, et que c'est le 26 de ce mois qu'elle a débarqué à Portsmouth. (Moniteur.)

LONDRES le 17 d'Octobre. Le Courier, journal ministériel, contient aujourd'hui l'article suivant: „Lord Bentinck doit avoir demain son audience de congé du prince Régent, pour retourner immédiatement en Sicile ou dit que S. S. a reçu un ordre décisif pour prendre immédiatement possession militaire de cette île, et on pense que S. Maj. Sicilienne ne s'avisera pas d'entrer en contestation. (Gazette d'Utr. et Cour. d'Amst.)

F R A N C E

AMSTERDAM le 29 Octobre. Le maire de la ville d'Amsterdam, considérant qu'il importe de conserver, dans les siècles les plus écartés, la mémoire des jours heureux qui ont marqué le séjour de nos augustes Souverains dans cette ville, et que LL. MM. ont daigné lui permettre de perpétuer la mémoire de cet heureux événement, a arrêté que la place nommée le dam, sera nommée dorénavant *Place Napoléon*, et que l'Y-gracht et le Nieuwe Waals-Eiland, faisant la plus belle partie du port, seront nommés dorénavant *Quai-Maria-Louisa*. (Gazette de Rotterdam.)

ZWOLLE le 31 Octobre. Detail de l'illustre entrée de Sa Majesté, mentionnée dans notre numéro précédent: Sa Majesté Impériale et Royale, précédée par s. exc. le ministre de l'Intérieur, M. de Montalivet, qui arriva ici le 28 de bon matin, et accompagnée du prince de Neufchâtel et des maréchaux ducs de Conegliano, Treviso et Reggio, du maréchal de Moncy, et de plusieurs généraux et officiers, après être descendu Lundi le soir à cinq heures à la maison de madame douairière de Plattenberg dame de Windesheim, daigna d'accorder audience à MM. les généraux de division et autres chefs militaires du tribunal de première instance, le maire, ses adjoints et conseillers municipaux, les commandans de la garde d'honneur et de la garde nationale, ainsi qu'aux autorités ecclésiastiques, Sa Majesté répondit avec sa bonté ordinaire aux hommages qu'on lui fit.

Mardi le matin à huit heures S. Maj. visita plusieurs endroits de la ville et les remparts; ensuite les 2me, 37me, et 125me régimens d'infanterie et le 43me de chasseurs à cheval (qui étaient arrivés ici dimanche passé), passaient la revue dans un pré près de la Camperpoort, à l'occasion de laquelle S. Maj. avança plusieurs militaires aux postes de lieutenant et de sous-lieutenants, etc. Après ces manœuvres elle retourna à la ville. A la sortie et au retour de S. Maj. la garde nationale et la compagnie départementale de réserve se trouvaient rangées à la porte de la ville.

Sa Maj. partit vers une heure après midi pour Deventer. Au départ de l'Empereur, les Autorités Communales, la garde nationale et la compagnie de réserve étaient rangées hors de la Sassenpoort, par laquelle S. Maj. passait, accompagnée de la Garde d'honneur.

Les acclamations répétées de „vive l'Empereur! vive Napoléon le grand!” exprimaient nos marques d'attachement au plus grand des héros. Pendant tout le jour la jouissance publique éclata, et particulièrement le soir par une illumination générale, ainsi que la veille. Les maisons ornées de guirlandes, et sur lesquelles se distinguaient l'arc de triomphe à la grande place, les hôtels de préfecture et de commune, les maisons de MM. le Maire et le Général commandant le département, offraient un tableau ravissant. La joie s'est terminée dans l'ordre le plus parfait.

(Gazette du départ. d. Bouches de l'Isle.)

DELFT le 1 Novembre. Le séjour de Leurs Majestés dans nos contrées s'est signalé par des preuves de bienfaisance paternelle. Ainsi on mande de Harlem, que S. Maj. a daigné faire aux pauvres de ladite ville un don de six mille francs — à la Haye S. Maj. a fait un don de dix mille francs au profit de pauvres; — au pays de Leide un don de six mille francs — et à ceux de Rotterdam un don de quinze mille et à ceux d'Utrecht un don de six mille francs. (Gazette de Delft.)

B E R I G T E N

HET NATUUR en SCHEIKUNDIG GENOOTSCHAP vergadert morgen avond om 7 uren.

T. H. VAN SWINDEREN, Secret.

T O O N E E L - B E R I G T

Op DONDERDAG den 7 November 1811: DE POLS, Tooneelspel, in twee bedrijven; naar het Hoogduitsch van Babo. Na hetzelfde: DE LOGEN OM BEST WIL, vrolijk Blyspel, in twee bedrijven; naar het Engelsch van den grooten Garrick. Tusschen beiden: DE EDELMOEDIGE SCHOENLAPPER, of DE REGTVAARDIGE LANDHEER; Opera, in een bedrijf.

Op ZATURDAG den 9 November: MENSCHENHAAT EN BEROUW; beroemd Tooneelspel, in vijf bedrijven. Om de uitgebreidheid geen Na-stuk.

G E B O O R T E - en S T E R F B E R I G T E N

Myne geliefde Echtgenoot R. A. M. DRAPER, beviel heden morgen zeer vroespoodig van eene welgêschapene DOCHTER.

GRONINGEN F. J. J. CREMERS.

Heden morgen omstreeks 5 uren, werd my, tot myne bittere droefheid, door den dood ontrukkt, myne teeder geliefde Echtgenoot THETAZYNA JOHANNA HEMMES, in den ouderdom van 52 jaren en ruim 7 maanden. Eene hevige koortsziekte, gepaard met een gevaarlijk accident aan de borst, maakte een einde aan haar voor my en myne 6 Kinderen zoo dierbaar leven, na dat wy byna 26 jaren in eenen genoegelyken echt hadden doorgebragt. Dit verlies is treffend voor myn hart, maar de troost van den besten Godsdienst matigt myne droefheid.

GRONINGEN D E R K H A Z E L H O F F.

Heden avond circa 8 uren, behaagde het den Heer van leven en dood myne geliefde Echt-vriendin M. E. C. DE HOSSON, in den ouderdom van

Wy hebben in dit blad (zegt de Morning Chronicle) van den staat van Sicilie gesproken, en zulks op eene wyze, die ons het minst gefolied heeft om de genen te beleedigen, met wien wy in een schynbaar verbond zyn. De zaken hebben, naar het schynt, dusdanig eenen ernstigen aard aangenomen, dat lord William Bentinck, onze afgezant by het hof van Palerme, die nauwlyks op zyne bestemming aankwam, het raadzaam geoordeeld heeft, in d'ijer naar London terug te keeren. Zyn verblyf althans op het Siciliaansch gebied is slechts van korten duur geweest, daar het eerst den 24 July was, dat zyn lordschap te Palerme is aangekomen, en hy den 26 dezer maand te Portsmouth ontscheept is. (Moniteur.)

LONDEN den 17 October. Het ministeriële dagblad, de Courier, beoelthans het volgende artikel: „Lord Bentinck moet morgen zyne afscheids audience by den prins Regent hebben, waar na hy onmiddelyk naar Sicilie zal terug keren. Men zegt, dat zyne Lordschap den stelligen last heeft ontvangen, om dadeyk militair bezit van dat eiland te nemen, en men vertrouwd, dat Z. Siciliaansche Majesteit geen lust zal hebben, om zich hier tegen te verzetten. (Utr. Court. en Cour. v. Amst.)

F R A N K R Y K

AMSTERDAM den 29 October. De maire der stad Amsterdam, overwegende, dat het van hoog belang is, om, zelfs tot in de laatste eeuwen, de geheugenis te bewaren van de gelukkige dagen, die het verblyf van onze doorluchtige Souvereinen in deze stad hebben gekenschetst, en dat HH. MM. hem wel hebben gelieven toe te staan, om de nagedachtenis van deze heuchelyke gebeurtenis te vereeuwigen, heeft besloten, dat de dam voortaan het *plein Napoléon*, en de y-gracht, mitsgaders het nieuwe Waals eiland, het fraalste gedeelte van de haven uitmakende, voortaan *gracht Maria-Louisa* zal worden genoemd. (Rotterd. Court.)

ZWOLLE den 31 October. Na de blyde inkomst van onzen doorluchtigen Souverein binnen onze muren, op II. maandag avond (zoo als wy in onze vorige aankondigden), werd Z. Maj. voorafgegaan door z. exc. den minister van binnenlandfche zaken, den heer de Montalivet, die des morgens vroeg alhier was aangekomen, en vergezeld door Z. Hoogh den prins van Neufchâtel, en de maarschalken hertogen van Conegliano, Treviso en Reggio, de maarschalk Moncy, verscheiden heeren generaals en andere opper-officieren, behaagde het Z. Maj. nog dien zelfden avond, ten huize van mevrouw de douairière van Plattenberg, vrouwe van Windesheim — alwaar Hoogstdezelve zyn intrek genomen had, gehoor te verlenen aan de aanwezende heeren divisie-generaals en andere opper-officieren van de militairen — den heer prefect, de leden van den regtbank ter eerster instantie, de heeren secretaris-generaal en raden van prefecture — den heer maire met de adjuncten en municipale raden — de commandanten van de garde d'honneur en van de gewapende burgermagt; vervolgens aan de kerkenraden der onderscheidene godsdienstige gezindheden, welke allen in gepaste aanspraken aan Z. Maj. hunne hulde en verknochtheid hebben uitgedrukt, hetgeen Hoogstdezelve met zyne gewone goedheid welwillend heeft gelieven te beantwoorden.

Dingsdag morgen te acht uren reed Z. Maj. door verscheiden voorname straten der stad, en bezigtigde te gelyker tyd een gedeelte der wallen, begaf zich vervolgens naar een' weide, even buiten de Kamper-poort der stad, alwaar Hoogstdezelve de revu hield over het 2de, 37ste en 125ste regiment infanterie en het 23ste regiment jagers te paard, welke troepen hier alle op zondag waren aangekomen, by welke gelegenheid het Z. Maj. behaagde verscheiden promouwen te doen van officieren en onder-officieren. Na het afloopen van demoneuvres en de revu dezer troepen, keerde Z. Maj. tegen den middag naar de stad terug. De gewapende burgermagt en departementale compagnie de reserve, stond, by het uit- en inkomen van Z. Maj., aan de poort in reijen geschaard, en het departementaal corps garde d'honneur te paard had de eer Hoogstdezelve te geleiden.

Nadat Z. K. K. Maj. eenige verterfching genomen had, vertrok Hoogstdezelve omstreeks één uur na den middag van hier, den weg naar Deventer nemende. By het uityden des Keizers, stond de heer maire en verder stedelyke autoriteiten, benevens de gewapende burgermagt en de departementale compagnie de reserve geschaard buiten de Sassen-poort, voorby dewelke Z. Maj. passeerde; de gardes d'honneur verzelden hier ook weder Hoogstdezelve, en hadden de eer Z. Maj. naar Deventer te begeleiden.

De levendigste en telkens herhaalde uitroepingen van „leve de Keizer! leve Napoleon de Groote!” waren de dankbare uitdrukkingen van de inwoners dezer stad, voor het genieten der altoos gedenkwaardige tegenwoordigheid van den grootsten der Monarchen en grootsten held. De vreugde over deze luisterrike gebeurtenis werd nog den ganschen dag na het vertrek van Z. Maj. aan den dag gelegd, als ook des avonds door de algemeene illuminatiën, welke, even als den vorigen avond, door de gansche stad en op de voorstedeh plaats hadden, en die door guirlandes en andere versierfelen aan de huizen eene schoone vertooning opleverden. De prachtige cereboog op de markt, welke nu ook met lampions verlicht was, leverde eene uitmuntende vertooning op, en aan het lokaal der prefecture, hetwelk inzonderheid met smaak versierd was, zoo wel als aan het huis der gemeente en de woningen van den heer commandant-generaal van dit departement en dat van den maire, munten de illuminatiën uit. — Alles is in de beste orde, tot laat in den nacht, afgelopen. (Cour. v. h. depart. d. Monden v. d. Yssel.)

DELFT den 1 November. Het verblyf hunner Maj. in onze streken is door bewyzen van vaderlyk liefdadigheid gekenmerkt geworden. Dus meldt men van Harlem, dat Z. Maj. zich gewaardigd heeft, aan de armen dier stad eene gift van zes duizend franken te doen. — In den Haag heeft Z. Maj. eene gift van tien duizend franken ten voordeele der armen gedaan; aan de armen van Leyden eene gift van zes duizend franken — aan die van Rotterdam eene gift van vyftien duizend en aan die van Utrecht een van tien duizend franken. (Delft. Court.)

een-en-vyftig jaren, na eene langdurige sukkeling en eene bedlegging van twaalf weken, uit myne liefde-armen weg te rukken.

Hoe zeer ik met myne vier Kinderen (waarvan twee afwezig zyn), dit smertlyk verlies betreuren, laat ik de gevoelige herten, die het zacht en deugdzaam karakter van de overledene, met welke ik ruim tien jaren in een allergelukkigsten echt mogt leven, gekend hebben, beoordelen. Niet twyfelende aan de deelneming myner goede vrienden en bekenden, verzoek ik van rouwbeklag en condoleantie-brieven verschoond te mogen blyven.

GRONINGEN J. J. STRAUSS.
den 3 November 1811.

Z E T T I N G van het ROGGEN-BROOD en BOEKWEITEN-MEEL te Groningen, van den 4 November:

Brood van 8 lb	—	—	9 stuiv. 4 duit.
idem 4 — lb	—	—	4 — 6 —
1/2 Spind Boekweiten-Meel	—	—	11 — 4 —
1/3 — idem	—	—	5 — 6 —
1/4 — idem	—	—	3 — —
1/5 — idem	—	—	1 — 4 —
1/6 Pond idem	—	—	1 — 6 —

E R R A T A

In het Advertentieblad van heden (maandag) is, in navolging van den Courier van Amsterdam, een zinstorende feil ingesloopen. In de 24ste oproeping van den rekwestmeer-directeur C. C. Six, bl. 2, colom 2, staat: en daarvoor te erlangen TWEE EN EEN HALF pCT. INSCHRYVINGEN, doch het moet zyn: DRIE pCT. INSCHRYVINGEN.